

Tome 106
2020, n°2

R

Revue de
musicologie

M

sfm
société
française
de musicologie

Margarita Menendez Hanson (1918-2020)

Margarita Hanson, qui a dirigé les Éditions de l'Oiseau-Lyre de 1971 jusqu'en 1996, est décédée à Paris le 5 février 2020. Pendant ses vingt-cinq années à la tête de cette maison d'édition, elle a terminé la publication en vingt-quatre volumes (vingt-cinq tomes) de *Polyphonic Music of the Fourteenth Century* qui n'était qu'à son sixième volume en 1971. Elle a ensuite été à l'initiative d'une nouvelle édition en sept volumes (huit tomes) du *Magnus Liber Organi*. Elle a également entrepris la révision des *Œuvres complètes* de François Couperin. La première édition de cette série avait été publiée à Paris en douze volumes en 1933, année du bicentenaire de la mort de Couperin. Ce fut l'acte fondateur des Éditions de l'Oiseau-Lyre, renommées pour leur action dans le domaine de la musique française et ancienne. Cette maison d'édition, dont l'emblème est un oiseau australien, avait été créée par la mécène Louise Dyer (1884-1962), native de Melbourne, qui s'était installée à Paris en 1927.

Née à La Havane (Cuba) le 6 avril 1918, Margarita Menendez a été, à la fin des années 1930, la première femme de son pays à obtenir un diplôme universitaire en musique, tandis que sa sœur, Gabriela, l'a été dans le domaine de l'architecture. Margarita Menendez a reçu une formation musicale de pianiste et de chef de chœur. Elle se perfectionna aux États-Unis à la New York University et, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle retourna à Cuba, où elle commença à enseigner la musique. À la suite de la révolution cubaine, après un court séjour à New York, elle s'exila à Paris en 1960. Pendant dix ans, elle travailla à la Maison de la Radio pour les services étrangers de langue hispanique.

Son attrait pour la musique contemporaine l'incita à interviewer de nombreux interprètes et compositeurs, notamment Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel, Luciano Berio, Pierre Boulez. Dans le cadre de ces entretiens, elle rencontra Joseph Birch Hanson (1908-1971), le deuxième mari de Louise Dyer, pour évoquer l'action des Éditions de l'Oiseau-Lyre dans le domaine éditorial, y compris phonographique. Quelques années plus tard, ils se marièrent à Monaco, où

les Éditions de l'Oiseau-Lyre s'étaient installées après la Seconde Guerre mondiale. Après la mort de son mari en septembre 1971, elle devint propriétaire des Éditions. Grâce au soutien indéfectible de François Lesure, Ian D. Bent, Frank Ll. Harrison et Kurt von Fischer, elle décida non seulement de poursuivre la publication de *Polyphonic Music of the Fourteenth Century*, mais d'élargir la série à vingt-quatre volumes, afin d'y inclure la totalité du répertoire connu à l'époque, soit 2 400 pièces.

Par ailleurs, elle commença à s'intéresser à la musique française de clavecin à la suite de sa rencontre avec Kenneth Gilbert qui lui prêta un premier instrument. Sa passion pour ce répertoire qu'elle pratiquait l'incita à entreprendre la révision des *Œuvres* de François Couperin, mais aussi d'autres clavecinistes français (entre autres Jacques Champion de Chambonnières, Louis Couperin, Louis Marchand, Nicolas Clérambault) que Louise Dyer avait publiés auparavant, choix judicieux étant donné le regain d'intérêt pour la musique française baroque dans les années 1980 et 1990.

En 1983, pour commémorer le 250^e anniversaire de la mort de François Couperin et marquer les cinquante ans des Éditions de l'Oiseau-Lyre, Margarita Hanson conçut une exposition sur l'histoire de cette maison, présentée à Monaco ainsi qu'à Paris. À cette occasion et à son instigation furent inaugurées les « Semaines de musique baroque » de Monaco, fidèlement retransmises par France Musique pendant quinze années. Outre son action musicale, elle avait personnellement soutenu de nombreux artistes et poètes, notamment Ruth Francken, Isabelle Waldberg et Gherasim Luca.

En reconnaissance de son action dans la vie musicale, elle se vit décerner deux distinctions : elle fut élevée au grade de Chevalier dans l'Ordre du Mérite culturel par le prince Rainier de Monaco en 1986 et à celui d'Officier des Arts et des Lettres par la République française en 1993. En outre, elle fut nommée en 1992 *Docteur honoris causa* de l'université de Melbourne, institution à laquelle elle légua l'importante collection de partitions anciennes réunie par Louise Dyer dans les années 1930.

De nombreux interprètes et musicologues se souviennent de sa généreuse hospitalité et de son enthousiasme infatigable. L'un de ses derniers actes a été de léguer par testament un fonds à la Société française de musicologie, destiné à aider « la publication d'un livre ou de livres, dans n'importe quelle langue, sur la musique française antérieure à 1750, ou sur la culture musicale française antérieure à 1750, ou la publication d'une importante édition de répertoires français antérieurs à 1750 ». Elle a laissé des legs similaires à l'American Musicological Society ainsi qu'à la Royal Musical Association. Qu'elle soit remerciée pour son action si bénéfique et visionnaire.

Davitt Moroney, Denis Herlin



Photo Malcolm Crowthers (1985)

Parmi les associations professionnelles auxquelles Margarita Hanson a participé durant des décennies, figure l'Association internationale des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (AIBM). Créée en 1951, elle organise chaque année dans un pays différent un congrès réunissant en général environ trois cents participants venus de différents continents et de plusieurs dizaines de pays. Margarita Hanson avait compris combien ces rencontres associant professionnels de la documentation musicale, archivistes, éditeurs, musicologues, représentants des principales bibliothèques musicales et des centres de recherche associés, représentaient un terrain idéal de rencontres et d'échanges. Les principaux éditeurs de musique y disposaient d'un espace de présentation de leurs dernières parutions. Grâce à Margarita Hanson, les Éditions de l'Oiseau-Lyre devinrent très rapidement l'un des points rayonnants de ces rencontres. Elle y noua des amitiés durables, par exemple avec Sylvie Minkoff et les éditions du même nom ou avec des collègues anglais comme Richard Andrewes, alors directeur de la Pendlebury Library à Cambridge, ou américains comme John H. Roberts, spécialiste de Haendel, alors directeur de la Jean Gray Hargrove Music Library à Berkeley.

La fidélité et l'enthousiasme qui faisaient partie intrinsèque de la personnalité de Margarita Hanson se traduisaient par la convivialité qu'elle déployait au cours de ces semaines : il n'est pas possible d'énumérer tous les lieux qui accueillirent ces congrès et les Éditions de l'Oiseau-Lyre jusqu'aux années 2000. Les organisateurs savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur l'appui et la

présence de Margarita Hanson, participante assidue aux sessions d'étude, curiosité et esprit critique toujours en éveil, mais aussi présence chaleureuse aux événements sociaux grâce auxquels se tissent des liens d'amitié indélébiles. Cette communauté internationale connaissait bien et admirait les entreprises éditoriales de longue haleine conduites par les Éditions de l'Oiseau-Lyre, voire attendait la publication de chaque volume avec curiosité et impatience. Au fil des années et au hasard des visites, Margarita Hanson accueillait ces amis dans l'une ou l'autre de ses résidences parisiennes et faisait admirer sa collection d'ouvrages rares maintenant conservée à Melbourne.

Catherine Massip